

Études littéraires africaines

Etat des lieux en recherche littéraire maghrébine

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 17, 2004

Équipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaulet-Achour, C. (2004). Etat des lieux en recherche littéraire maghrébine. *Études littéraires africaines*, (17), 24–27. <https://doi.org/10.7202/1041503ar>

mobutistes, sont une autre partie de l'explication.

En dehors des universités, diverses institutions ont néanmoins fait un travail important de diffusion, comme l'association CEC à Bruxelles, ou certains lieux très ouverts comme l'Espace Senghor : les cultures modernes de l'Afrique sont relativement bien représentées depuis une vingtaine d'années, mais il ne s'agit pas de recherche. On notera cependant encore les activités du CILTADE, animé par Clémentine Faïk-Nzujj sur le site de Louvain-la-Neuve. Enfin, *last but not least*, l'ensemble des initiatives placées sous le titre *Papier blanc, encre noire*, qui a débouché aujourd'hui sur la collection "Congo-Meuse", a permis, en définitive, le principal apport aux études littéraires africaines de ces vingt dernières années. Centré sur l'Afrique centrale et son histoire culturelle, y compris coloniale, cet ensemble de publications, de colloques et d'expositions a sans doute scellé, avant bien d'autres, une approche nouvelle dans l'histoire littéraire. On le doit à l'activité de Marc Quaghebeur, Commissaire au Livre de la Communauté française de Belgique, relayée par sa délégation à Kinshasa ; les Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles ont dans ce cadre rassemblé des fonds importants sur l'Afrique centrale, compensant ainsi les carences observées dans les universités.

■ Pierre HALÉN et Paul KERSTENS

FRANCE/MAGHREB

Le temps est bien éloigné, en France et ailleurs, où les recherches sur les littératures maghrébines apparaissaient comme incongrues, marginales et, en aucun cas, légitimées et légitimantes dans les parcours universitaires. Depuis la thèse d'Etat pionnière de Jacqueline Arnaud, à la fin des années 70, et les mises au point bibliographiques méticuleuses de Jean Déjeux, tout a changé. Un simple constat permet de le mesurer : l'impossibilité de l'exhaustivité, même en ne s'en tenant qu'à la France, ce qui n'a pas grand sens au regard de la mobilité universitaire scientifique.

Dans cette courte note indicative, nous nous proposons de pointer des tendances et des lieux pour donner une idée de l'état actuel de la recherche en la matière.

Il est évident que le premier instrument de mesure de l'ampleur prise par le domaine est l'outil de travail indispensable mis au point par Charles Bonn et que tout chercheur en littérature maghrébine connaît ou doit connaître : la banque de données LIMAG qui n'a cessé, depuis sa création, de s'enrichir et d'améliorer son accessibilité : www.limag.com

Ce site permet de connaître chercheurs et travaux, centres, manifestations diverses (et pas seulement manifestations scientifiques universitaires), bibliographies d'auteurs, bibliographies critiques, recensement des thèses, thèses en ligne, articles en ligne, etc. La richesse de cet outil de travail n'est plus à démontrer et il suffira de s'y reporter pour pallier les

manques de notre état des lieux.

Pionnier dans la mise à la disposition du plus grand nombre de données, C. Bonn l'a été également en poursuivant la publication des *Études littéraires maghrébines* initiée par J. Arnaud à Paris 13 et en impulsant un Bulletin de ces études qui est consultable désormais sur internet. Le troisième chaînon de cet ensemble est la CICLIM (Coordination internationale de chercheurs sur les littératures du Maghreb) assurée alternativement par des chercheurs français, allemands, anglais, américains et maghrébins. Une nouvelle revue, *Expressions maghrébines*, est née en 2001 animée par un nouveau rédacteur en chef en la personne d'Alec G. Hargreaves qui lui-même cède la place désormais à Marta Segarra.

Parallèlement à ces efforts nés d'abord à l'Université de Paris 13, des coordinations ou associations de chercheurs dans ce domaine sont nées et arrivent à se manifester régulièrement dans chacun des trois pays du Maghreb. Citons ainsi la CCLMC (Coordination des Chercheurs sur les littératures maghrébines et comparées) au Maroc et les nombreux colloques organisés désormais dans les trois pays maghrébins et qui font, chaque fois, une place conséquente aux littératures de leurs pays (Groupe de recherche Femmes et Jeunesse au Maghreb de l'Université de Sousse, Groupe de recherches sur la littérature maghrébine de l'Université de la Manouba à Tunis ; IRMC, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain à Tunis sous l'autorité de l'Ambassade de France à Tunis ; colloques organisés par l'Université Ibn Zohr d'Agadir ; Unité de recherche GREFEC (Groupe de recherche femmes et création) de l'Université de Casa I ; l'unité de service du CNRS à l'Ambassade de France à Rabat, Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales ; le CRASC (Centre de recherches anthropologiques, sociologiques et culturelles) de l'Université d'Oran...

Les données recueillies par LIMAG et d'autres informations permettent de distinguer les centres ou équipes travaillant exclusivement sur le Maghreb littéraire de ceux qui incluent cette recherche dans un champ plus vaste.

Parmi les centres qui se consacrent exclusivement au Maghreb, nous pouvons citer essentiellement, à l'Université de Paris 8, l'Institut Maghreb-Europe.

Toutefois et de façon plus habituelle, ces recherches maghrébines font partie de programmes plus englobants : soit dans le champ de la francophonie littéraire, soit dans celui des départements de français langue étrangère, soit dans celui des études littéraires africaines, comme c'est le cas au sein de l'APELA.

Dans les universités : à l'Université de Paris IV (Beïda Chikhi) ainsi qu'à celle de Paris 12 (Papa Samba Diop), des centres d'études francophones ; à Paris 13, le CELFC (Centre d'études littéraires francophones et comparées) ; à Bordeaux 3, le CELFA (Centre d'Études littéraires et linguistiques francophones et africaines avec Mwatha Ngalasso) qui a pris

la suite, depuis 1993, du CELMA (Centre d'Etudes Littéraires maghrébines, africaines et antillaises) ; à l'Université de Rennes 2, avec Marc Gontard, l'ERELLIF (Equipe de recherche sur la diversité linguistique et culturelle du monde francophone) ; à l'Université de Montpellier, les activités de recherche de Guy Dugas, de Paul Siblot, celles également de J. Sévry et Jean-François Durand au sein de la SIELEC (Société internationale d'étude des littératures de l'ère coloniale) ; à l'Université de Cergy-Pontoise, le CRTH (Centre de Recherche Texte/Histoire) s'est progressivement ouvert au Maghreb depuis 1997.

Plus ponctuellement, dans certaines universités, ce sont les séminaires et le champ de recherche d'universitaires qui manifestent la présence de la littérature maghrébine : à Strasbourg 2 (Roselyne Baffet), à Aix-en-Provence (Anne Roche), à Poitiers, à Dijon (Florence Fix et Brigitte Bercoff), à Nanterre (Université de Paris X), Abdelwahab Meddeb et Tahar Bekri, à Lille Ahmed Lanasri, etc. ; que ceux qui ne sont pas nommés soient indulgents !

Par ailleurs - et cela apparaît comme particulièrement positif pour le domaine et sa pérennisation dans les études littéraires contemporaines -, il n'est plus rare de trouver dans des rencontres, journées d'écoles doctorales, colloques, numéros de revues, des études, articles et interventions sur les littératures maghrébines. Ce phénomène est encourageant car il les désenclave en les inscrivant dans une réflexion générale sur l'écriture et le littéraire, sur la réception et toute autre approche critique du fait littéraire. Par exemple, c'est le cas du LERTEC (Lecture et réception du texte contemporain) de l'Université Lumière-Lyon 2-ENS qui a accueilli le grand colloque "Algérie-France" en 2003 portant exclusivement sur la littérature algérienne à travers le monde. Tous les congrès de la SFLGC (Société française de Littérature Générale et Comparée) donnent une place conséquente aux littératures francophones dont les littératures du Maghreb, phénomène qui devrait être encore plus accentué au prochain congrès de septembre 2004 sur "Métissages".

Des centres spécialisés, nécessaires à une avancée solide dans la connaissance et aux échanges internationaux, à une diffusion de plus en plus sensible par toutes sortes de phénomènes de porosité dans des espaces moins attendus, on assiste à une installation des littératures maghrébines et des recherches dont elles sont l'objet dans le champ universitaire français. Le point d'aboutissement devrait être leur inscription dans les cursus de lettres, les concours et les examens, de façon normale et pas seulement dans des enseignements optionnels. Cela permettrait de rencontrer les préoccupations de chercheurs de plus en plus nombreux aux Etats-Unis (Alec G. Hargreaves au Winthrop-King Institute for Contemporary French and Francophone Studies, au Department of Modern Languages of Florida State University ; Hafid Gafaïti à Texas Tech University ; Hédi Abdel-Jaouad à Skidmore College de Saratoga qui édite une revue ; Réda Bensmaïa et Pierre Saint-Amand au Département des études françaises à

Brown University ; Mireille Rosello à l'Université du Michigan ; Evelyne Bornier, à SouthEastern Louisiana University Hammond...), au Canada (Universités de Toronto, de Laval, de Montréal), en Italie, en Allemagne (avec des chercheurs comme Regina Keil, E-Peter Ruhe...), en Espagne (Groupe de Recherche Etudes linguistiques et littéraires de l'Université de Grenade ; groupe de recherche de l'Université de Cadix, de l'université de Valence...), en Angleterre et en Irlande qui font de ces littératures le point de référence de leurs recherches à l'instar des littératures africaines du Sud et de celles des Antilles. Plus largement, la francophonie littéraire maghrébine est aussi à interroger désormais dans l'espace francophone, aux côtés des œuvres du Machrek, d'abord mais aussi de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Elle peut s'appuyer enfin sur des institutions et des lieux culturels très prestigieux comme l'Institut du Monde Arabe à Paris ou d'autres départements et centres consacrés aux études arabes comme l'Université de Nantes et sa section de langue arabe, comme l'Université de Paris III, Paris IV, l'EHESS, etc.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

FRANCE/INALCO

LA LITTÉRATURE AFRICAINE AU DÉPARTEMENT AFRIQUE DE L'INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES, PARIS

Mieux connu pour l'enseignement des langues - l'amharique, le berbère, le comorien, le haoussa, le malgache, le mandingue, le peul (pulaar), le soninké, le swahili, le tigrigna, le wolof, le yoruba et le zoulou -, le Département Afrique de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) dispense pourtant un important enseignement des littératures africaines à plusieurs niveaux.

Dans pratiquement toutes les sections (organisées par langue), la littérature respective est enseignée, généralement à partir de la troisième année d'études dans une perspective d'approfondissement des connaissances de la langue, à travers la lecture et la traduction des textes littéraires. Cet enseignement centré sur une langue donnée est complété au niveau des études doctorales par des séminaires organisés par aire culturelle, notamment les séminaires "Littérature berbère" (Abdellah Bounfour) et "Littérature malgache" (à partir de la rentrée 2004-05).

En complémentarité avec ces enseignements et pour favoriser les apprentissages méthodologiques et théoriques, un enseignement transversal pouvant intéresser les littératures africaines dans leur ensemble est offert depuis quelques années à tous les niveaux du premier, second et troisième cycle.

Il s'agit, au premier cycle, de la présentation comparative de plusieurs